

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	7
1 - BIOGRAPHIE	7
La formation	7
D'une guerre à l'autre	9
Les dernières années	11
2 - SOURCES DE L'ŒUVRE	13
Sources littéraires	13
Éléments historiques	16
3 - SITUATION DE L'ŒUVRE	18
Traditions et modernité littéraires	18
Traditions et modernité philosophiques	22
2 - ÉTUDE DU TEXTE	27
1 - LA STRUCTURE	27
Le schéma dramatique	27
Le mouvement dramatique	30
2 - LE GENRE DRAMATIQUE	33
Éléments de comédie	33
Éléments de tragédie	39
3 - LES PERSONNAGES	43
Hector	45
Hélène	50
Demokos	53
Cassandre	55
Ulysse	57
Andromaque	59
3 - THÈMES	63
1 - LE DESTIN	63
La volonté des dieux	64
L'impuissance des hommes	66

Divination, prescience et conscience	69
Le tragique	73
2 - LA CITÉ	76
La guerre	77
La paix	80
Le héros	83
Politique et diplomatie	87
3 - L'AMOUR	91
Femmes	91
L'amour idéal	94
L'amour sensuel	96
L'amour passionnel	100
4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	105
1 - <i>LA BELLE HÉLÈNE D'OFFENBACH</i>	105
2 - <i>ANDROMAQUE DE RACINE</i>	108
3 - <i>ÉLECTRE DE GIRAUDOUX</i>	110
4 - <i>LES MOUCHES DE SARTRE</i>	113
5 - <i>ANTIGONE D'ANOUILH</i>	115
5 - ANNEXES	119
1 - JUGEMENTS CRITIQUES	119
2 - PARCOURS BIBLIOGRAPHIQUE	122
3 - INDEX MYTHOLOGIQUE	123

I REPÈRES

I - BIOGRAPHIE

■ La formation

L'enfance

Jean Giraudoux voit le jour à Bellac, le 28 octobre 1882, en Haute-Vienne, dans la province du Limousin. C'est là qu'il passe ses premières années, dans ce cadre modeste et poétique à la fois, fait de petites communes, de collines, d'arbres et de rivières, tout cet univers champêtre et mystérieux qu'il évoque souvent dans ses œuvres, dans *Provinciales* notamment ou dans *Intermezzo*. Il est le second fils d'Anne Lacoste et de Léger Giraudoux, conducteur des Ponts et Chaussées, bientôt nommé percepteur. De là sans doute viennent ces fonctionnaires honnêtes qui peuplent ses pièces et romans, de là peut-être aussi son sens du service public, du devoir et de l'État.

Les études

À l'âge de onze ans, Jean Giraudoux est reçu comme boursier au lycée de Châteauroux où les élèves « étaient mis en rapport direct et exclusif avec l'Antiquité, et coupés plus encore du monde ». Pendant toutes ces

années d'internat, il découvre non sans plaisir la culture classique et les joies du travail : « Je me levais chaque matin à cinq heures avec joie, pour retrouver, dans mon pupitre, le chantier de mes thèmes, mes feuilles de narration éparpillées, mais portant déjà leur numéro, comme les pierres d'un édifice ». Telle est la confession, à peine déguisée, qui ressort de son livre *Simon le Pathétique*.

Après le baccalauréat, Jean Giraudoux se rend à Paris, au lycée Lakanal, à Sceaux, et il intègre l'École Normale Supérieure en 1903, où il trouve un milieu favorable à son épanouissement intellectuel : « C'est, dit-il, un assemblage d'êtres qui éprouvent le besoin de se réunir pour vivre une vie particulièrement et passionnément individuelle... Je ne dirais pas que tous ceux qui sortent d'elle ont de l'esprit, mais ils ont l'esprit ». Sous la conduite de M. Andler, professeur d'allemand, il passe sa licence et part pour Munich. Comme le dira plus tard de lui son ami Paul Morand, « il n'a pas vu dans l'Université une prison mais une évasion. Il n'a pas demandé à l'École Normale d'être un passe-partout, mais une clé des champs ».

Les voyages

Au cours des séjours qu'il effectue en Allemagne, Jean Giraudoux perfectionne sa connaissance de la langue et de la culture germaniques. Poussé par un réel élan de générosité, il tente de comprendre ces deux images de l'Allemagne, le romantisme nocturne et poétique d'une part, le nationalisme d'autre part. Dès lors, surgit en lui le désir de rapprocher ces deux nations que tout, à cette époque, semble opposer, la France et l'Allemagne. Giraudoux veut croire qu'entre ces deux pays puisse naître une entente fondée sur la connaissance mutuelle et la complémentarité, et cette idée se traduira

en particulier dans le roman *Siegfried et le Limousin* et la pièce *Siegfried*, mais aussi dans *Ondine*, et plus allusivement dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu*.

Après l'Allemagne, les États-Unis. Jean Giroudoux obtient un poste de lecteur à l'université de Harvard. Là, raconte encore Paul Morand, il découvre « les cocktails et les limericks, les collèges et leurs immenses pelouses, les « *petting parties* » et les tableaux vivants, bref, tout ce dont il a fait l'exacte peinture en 1909, dans *L'École des indifférents*. » De cette époque, Giroudoux gardera toujours un souvenir émerveillé, évoquant encore avec plaisir, bien longtemps après, l'aisance et l'élégance de la vie américaine.

À Paris où il retourne en 1907, il retrouve Paul Morand, son ami, dont il avait été le précepteur, et il fréquente le monde littéraire des écrivains et des journalistes. Il s'occupe d'une chronique régulière dans le journal *Le Matin*, et il rencontre Bernard Grasset, qui publie en 1909 ses *Provinciales*, un recueil de nouvelles insolites. L'année suivante, Giroudoux passe avec succès le concours des Affaires étrangères : il entre dans le monde de la diplomatie.

■ D'une guerre à l'autre

La guerre

Dès 1914, Giroudoux est mobilisé comme sergent au 298^e régiment d'infanterie, dans la 20^e compagnie. Dans le fracas de la bataille, il entend « le mot *Deutschland* se heurtant contre le mot France », et voit les hommes « jetés comme des jonchets ». Il reçoit sa première blessure « à l'aine et dans l'Aisne » le 16 septembre : « légèrement blessé hier, écrit-il. Vais très bien. Suis évacué, je ne sais pas encore où ». Il reçoit bientôt la Légion d'Honneur, et fut ainsi le premier